

# VOUS N'ETES PAS SEULS

*Tome 1*

Philippe Cloutier

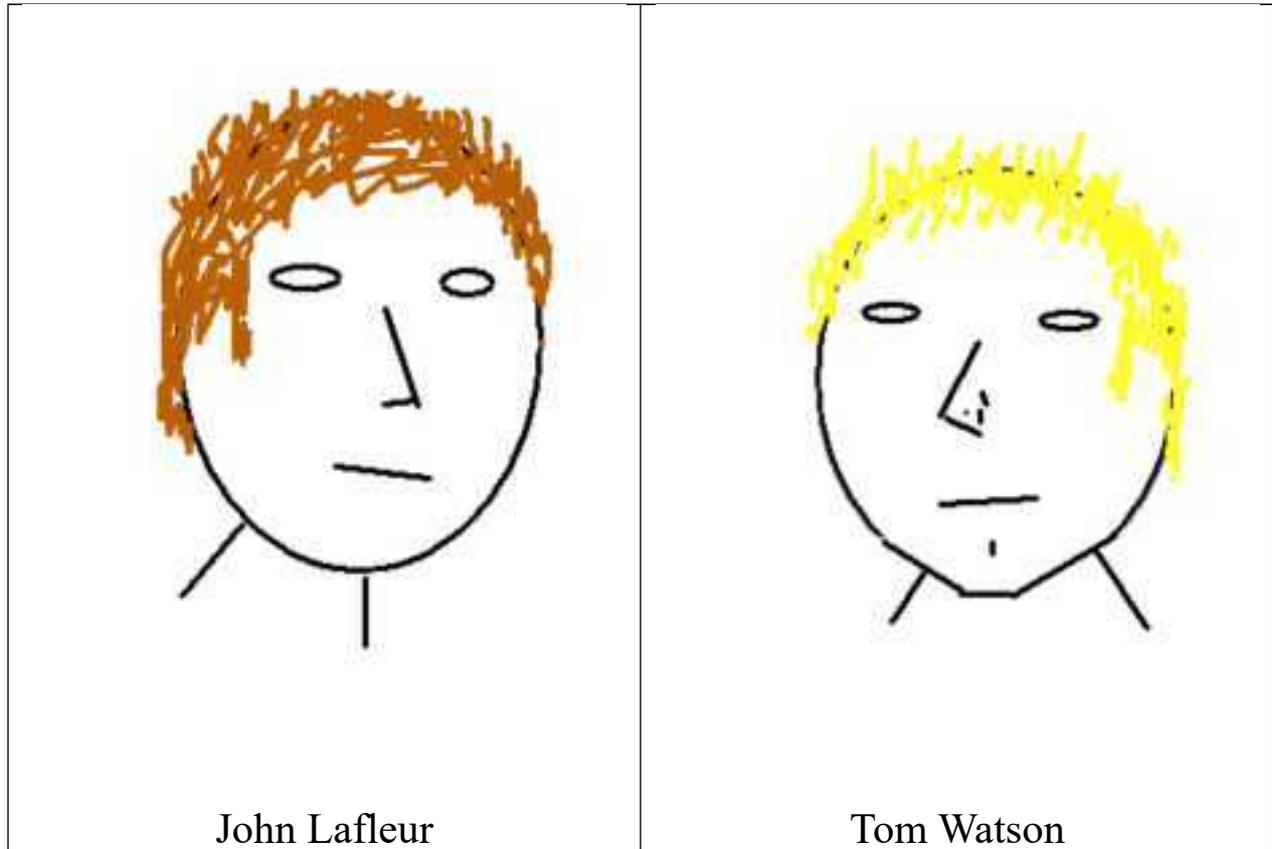
*La peur est le seul moteur de l'humanité depuis la nuit des temps...  
Mais est-ce le meilleur ? Peur de l'autre, peur de tout, peur de rien...  
Effacez la peur et l'humanité grandit mieux... Mais combien de temps ?  
Maintenez là et devinez qui profite !... Mais cela la sauvera-t-elle ?*

*A Maryline, William, Alexandre, Maud, Théo, Yoan et tous ceux que j'aime et  
qui se reconnaîtront.*

*Mes remerciements à Maryline, Josette, René, Fanny, Leïla, Merlin et Herminie  
pour leur soutien.*

Texte et illustrations - Philippe Cloutier © 2018  
Tous les droits réservés dans tous les pays  
Couverture et photos – © Philippe Cloutier 2018  
ISBN : 979-10-227-7986-9

- Préambule – Vers la fin du mois de mai -



Quel beau dimanche de mai. Tout sentait bon ! Les fleurs, la vie, la ville même... Certes, New York avait bien changé depuis ce jour de septembre de triste mémoire. Mais la vie avait repris le dessus. Et l'ambiance typique de New York en mai envahissait suavement l'arrière-cour de l'immeuble.

John se sentait bien. Si bien que le journal permanent de CNN n'arrivait même pas à perturber sa douce tranquillité. Machinalement, il avait allumé la télé après s'être versé son premier café du matin. Mais la journaliste de CNN, il ne l'entendait pas, ne la voyait pas. Il se sentait vraiment bien, sur un petit nuage. La semaine s'était bien passée et surtout très bien terminée. Son boss, Bob Paterson, était très satisfait. Le travail d'enquête de John avait fait mouche et le client de l'agence était ravi. La vie était belle et l'insouciance du moment donnait des ailes.

Cela faisait seulement dix semaines que l'enquête sur cet espionnage industriel lui avait été confiée. Son idée de surveillance vidéo avait fait un miracle. L'agence confirmait sa maîtrise des nouvelles technologies, Bob jubilait et John savourait le plaisir de sa promotion, de son boni de 5000 dollars !... et de sa semaine de congés exceptionnels !...

Première semaine de vacances depuis son arrivée aux USA... Québec et Paris lui semblaient si loin. Un bref retour en arrière et John revoyait les bords du fleuve St Laurent et la neige, son père et la maison de famille. Il revoyait aussi Paris, ses escapades nocturnes d'étudiant insouciant. Mais c'était loin, déjà très loin. Ses amis aussi... et là, sur le canapé, il continua de rêver dans cette douce matinée... Pourtant, son père était parti un jour alors qu'il n'avait qu'une quinzaine d'années et il ne l'avait jamais revu. Certes, il passait bien quelques coups de fils de temps à autres, vers Noël ou pour son anniversaire... Mais rien de plus, trop occupé. A quoi ? Mystère...

« Lafleur ! Tu rêves !... On y va ? »

John sursauta. La voix forte et ferme venait de l'escalier de secours. La fenêtre ouverte encadrait un beau bébé Yankee blond d'environ 110 kilos, taillé pour le football américain, avec un sourire plein de dents et une arrogance toute juvénile, propre aux gamins trop bien nourris de la « première puissance du monde ». Tom en avait aussi toute la rugosité et la naïveté si exaspérante.

« John ! Les filles et la bière attendent... On monte dans le Maine, Portland... t'as pas oublié ?... allez, hop, bouge !... 6 heures de route, il faut y aller maintenant... »

Tom venait d'enjamber la fenêtre. Ses presque deux mètres se déplaçaient avec une grande facilité. Il arrivait déjà au niveau du canapé où John était étendu, sortant de sa torpeur. Trop tard pour envisager un réveil en douceur.

La « douceur » usuelle de Tom, c'était le contact ferme et viril. Un vrai copain quoi ! Tendre, plein de charme et boum.... Atterrissage sur la moquette, canapé à l'envers... et éclat de rire.

« OK j'arrive, donne-moi cinq minutes pour me rafraîchir et je suis là... ».

John s'éclipça dans la salle de bain pour se raser et entendit le son de la télé augmenter d'intensité. Il se pencha vers le salon et vit la tête de Tom qui dépassait du canapé. Le dit canapé venait de refaire un tonneau contrôlé pour se replacer face à la télé. John savait qu'il pouvait compter sur Tom pour un prochain déménagement !... La démonstration venait d'être un poil « brutale ». Il se massa les reins des deux mains pour effacer le froissement du « tonneau – canapé ».

...Et CNN déversait encore et encore sa rivière de bruits et rumeurs, toutes aussi décalées et monotones qu'avant : Bourse, Guerre, Terrorisme, Pub, ....Usuelle vie américaine ? Non, juste un style...

John était maintenant prêt. Il empoigna son sac, passa entre Tom et l'écran, attrapa la télécommande et d'un geste circulaire, éteignit la télévision, déclencha la fermeture des volets et arma le répondeur. Puis il tendit la main à Tom pour l'extraire du canapé.

« On y va ?

- On est parti !... »

- Chapitre 1 -



Il était presque 10 heures du matin au moment du départ et l'embouteillage usuel pour sortir de New York fût l'occasion de faire connaissance et discuter avec les copines « choisies » par Tom.

Jenny, la blonde, mâchait son chewing-gum la bouche ouverte et ponctuait une phrase sur deux d'un « Yeah » sonore et très... Américain !

Chrissie, la rousse à lunette, semblait tout droit débarquée de Kyoto, parlant en permanence de l'effet de serre et des accords « historiques » que personne ne respectera...

John avait du mal à détacher son regard des rondeurs de Jenny, mais le discours de la blonde était vraiment sans intérêt. Chrissie cachait ses tâches de rousseur et un charme certain derrière ses lunettes noires au style décalé.

Dans la grande décapotable, Tom conduisait d'une main, largement avachi en arrière. Sa grande carrure de footballeur américain s'étalait naturellement. Il s'était tourné d'un quart vers Jenny, assise à côté de lui. Manifestement, il avait fait comme à son habitude et avait déjà choisi « sa » fille des vacances... Quel macho !

John écoutait Chrissie et commençait à la trouver... très... intéressante! La conversation se poursuivait, des fois avec les occupants de la banquette avant, des fois sans, mais toujours dans la bonne humeur. On se montrait des photos sur les portables, on commentait les bonnes adresses de restaurants à New York. On échangea même les numéros de portables tout en faisant des photos pour les mémoriser avec les numéros... En quelques heures, les copines de Tom devenaient de vraies « connaissances ».

Il était l'heure du flash des actualités et la radio égrena comme à l'habitude son mélange de nouvelles et de messages publicitaires. Seul un esprit attentif pouvait démêler les deux genres... et des fois, les genres étaient terriblement et paradoxalement.... proches !

Une nouvelle pourtant accrocha l'attention de John. Dans le Maine, des disparitions surprenantes d'inconnus, avec des réapparitions toutes aussi surprenantes, mais jamais confirmées. Quelques témoins jurèrent avoir revu des disparus lors de voyages, mais finalement, il n'y en avait que peu. Le journaliste insistait surtout sur les disparitions, invitant la population à être très attentive, notamment aux personnes seules.

C'était surprenant et John pensa que c'était peut être tout simplement un de ces sujets journalistiques, développés à outrance quand l'actualité montre un « creux »... ce qui était le cas en cette fin de mai. La sonnerie de son portable le sortit de sa réflexion alors que Tom montrait manifestement quelques difficultés à conduire prudemment en même temps qu'il « épiluchait » la blonde Jenny du regard.

« Allô, ... oui ... Ah, salut Papa, tiens, salut, comment vas-tu ? »

Le bruit de la circulation, du vent et de la radio n'était pas vraiment favorable à un échange de mondanités au téléphone.... « Quoi ? Tu es en Floride ? ! Ne devais-tu pas remonter dans le Maine ce mois ci ? ».

Le père de John, « retraité » aux dernières nouvelles, vivait les mois d'hiver au chaud, en Floride, comme bon nombre de « seniors » Américains, puis remontait pour l'été dans le Maine, pour profiter de la pêche... et de la fraîcheur. Mais en réalité, John ne se souvenait que peu des parties de pêche avec lui, plus habitué des voyages en Europe ou vers d'autres destinations plus exotiques. N'avait-il pas été en Chine l'année dernière... Et au Pérou aussi ? Mystère... Tout cela était bien loin... John en souffrait un peu. En effet, cela faisait plus de quinze années qu'il n'avait pas vu son père qui avait juste maintenu une relation téléphonique. Jamais de lettre, toujours à parcourir le monde, jamais ici, toujours pas là, mais finalement partout...

« Quoi ? Les infos ? Oui eh bien ?... Les disparitions, oui, j'ai entendu... Ah, il y a des gens que tu connais ?... qui étaient en classe avec toi ? !!! Bizarre non ?... Mais je monte dans le Maine... Tu n'y seras pas ?... Je voulais te faire une visite surprise, on ne s'est pas vu depuis plus de dix ans... » ...

La conversation était un peu décousue. John avait quand même l'impression que les disparitions tracassaient son père... Sinon, pourquoi aurait-il appelé !!! ? Sa dernière phrase résonna quelques secondes : « rien n'est fortuit mon fils, je le crains... ».

Pour John, c'était encore une occasion ratée de le revoir après tant d'années, mais... bref, il n'était pas dans le Maine ! Rien de neuf, vraiment, rien de neuf... D'ailleurs, allaient-ils se reconnaître ? Même pas une photo... Pourquoi était-il parti ? Ou pour quoi ?... Plutôt, pour quelle paire d'yeux... Sa mère n'avait pas été très bavarde sur leur séparation... Classique séparation ! Et puis elle était tombée brutalement malade alors que John avait juste dix-huit ans et avait été emportée par une fièvre fulgurante inexplicable.

La conversation téléphonique fût interrompue prématurément par un de ces décrochages de réseau si désagréable... Les sociétés de téléphone appellent cela une rupture dans le hand-over... John appelait cela l'excuse de la rupture d'incompétence. Son père ne rappela pas...

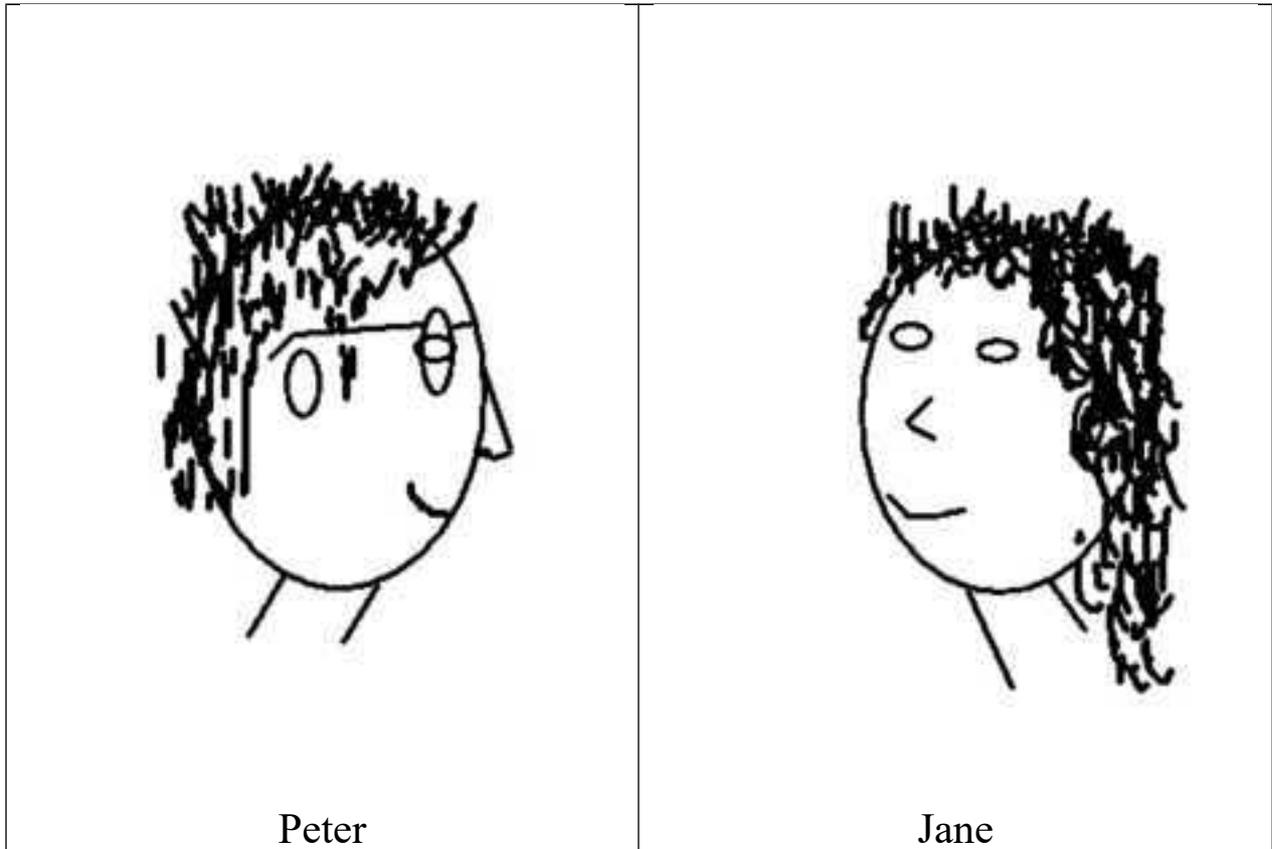
Quinze minutes après cet appel, John retrouva son regard brillant, surtout intéressé par Chrissie. Les tâches de rousseurs se perdaient dans son cou et même plus loin. Il mettait discrètement à profit les petites secousses de la route, amplifiées par la conduite « nerveuse » de Tom pour mirer dans le décolleté de la belle, avec la complicité bienveillante du soleil de mai.

Mais la conversation avec son père laissait un trouble certain. De temps à autres, son regard devenait vague et son visage commençait à montrer quelques signes de tracas. « Rien n'est fortuit... ». Pourquoi ? Certaines personnes disparues venaient exactement du comté où tout ce petit monde se rendait pour une petite semaine de détente, de homard, de plaisir et de ....

Le regard de John venait de s'égarer à nouveau dans le décolleté de Chrissie...

John secoua la tête un peu comme un petit chien s'ébroue, comme pour se réveiller, se sortir de son rêve... Non ! Il fallait oublier cela... D'ailleurs, les souvenirs visuels de son père semblaient lointains. Quinze années, quinze longues années. Pas vraiment cimentée la famille Lafleur !!!

- Chapitre 2 -



Le Maine n'était pas si loin que ça. Y aller en voiture était probablement la solution la moins efficace, mais cela permettait d'apprécier un peu les paysages de la Nouvelle Angleterre, de prévoir une escale vers Hampton pour sa plage et de prolonger la discussion avec les filles. L'utilisation de la voiture pour un tel voyage avait été l'objet d'une discussion longue et pénible entre Tom et John, évoquant en vrac le temps perdu, le bilan CO<sub>2</sub>, la liberté de déplacement une fois sur place, la meilleure liberté dans la préparation des bagages, etc... Au final, c'est le coût et l'omniprésence de la sacro-sainte voiture qui l'avait emporté.

John était songeur. La route était agréable et les embouteillages de New York et de la grande périphérie de Hartford et de Boston étaient maintenant passés. Tom avait mis un CD de Dire Straits, fort, et la décapotable bleue filait un bon 80 mph (130 km/h) sur cette belle route qui remonte la côte Est.

La vitesse était grisante et le vent faisait assez de bruit pour limiter la conversation entre nos voyageurs. Tom tapait des doigts le rythme de « Golden Heart » sur le volant. C'était finalement bien, car après quatre heures de route, une pose était nécessaire. Mais c'était un poil trop vite, car un magnifique édifice de flashes rouges et bleus, le tout empilé sur une voiture blanche de style très « Police » arrivait toutes sirènes hurlantes. C'était la fin de Dire Straits... « Money for Nothing and chicks for free »... un poil décalé !!!

Après quinze minutes de « transaction » avec l'officier de police, Tom repris la route, allégé de 90 dollars, alourdi d'un sermon sur les dangers de la conduite trop rapide, des risques d'accidents et d'une obligation de changer un pneu à l'arrière qui avait décidé d'atteindre les témoins d'usure en ce beau jour de mai... Voilà de beaux billets verts à replacer dans la discussion des « pour et contre » l'utilisation de la voiture pour ce voyage pensa John... Mais pour ceux qui connaissent le niveau de convivialité de la conversation qu'un contrevenant peut avoir avec la police de la route aux Etats Unis, l'affaire s'était bien terminée somme toute... Si bien que c'en était bizarre. John n'avait pas souvenir de Tom en « négociateur »...

Après une étape à la plage, comme prévu, et une autre à hauteur de Portsmouth, les quatre camarades arrivèrent finalement dans le Maine. Le motel choisi par Tom était moche, mais pas cher, surtout qu'il fallait payer une chambre de plus pour les filles. Portland est assez touristique, mais comme partout, certains établissements devraient être simplement rasés. L'idée de partager le même lit que Tom n'était pas folichonne, mais il fallait être raisonnable pour cette première nuit... Et pas trop rêver quand même...

John n'était pas en veine. Par deux fois, il perdit au Papier-Caillou-Ciseaux et allait devoir prendre sa douche en second, puis dormir du côté porte de la chambre. Il s'affala dans un fauteuil pendant que Tom occupait la salle de bain, puis activa la télévision avec la télécommande.

Tom chantait fort.... Et faux.... Et les gargouillis qu'il faisait sous la douche étaient incongrus.... John ne pût s'empêcher d'avoir un petit sourire moqueur quand Tom entama un « I feel good... » endiablé.

La porte de la salle de bain n'était pas fermée et le nuage de vapeur commençait à envahir une partie de la chambre. John regarda le plafond, vit l'alarme incendie commencer à palpiter nerveusement de sa petite LED rouge alors que la vapeur commençait à l'atteindre. D'un bond, il se leva et alla fermer la porte de la salle de bain. Ouf... il était moins une...

Le rythme endiablé de notre nouveau James Brown s'estompa derrière la porte close et le nuage de vapeur se dissipa lentement. De retour sur le canapé, John reprit son zapping. Une chaîne locale parlait des disparus et cela semblait être très sérieux. Suffisamment pour y prêter une oreille un peu plus attentive. Le reportage parlait notamment d'un couple ayant la trentaine, disparu sans laisser de trace. Leur maison était vide. Tout paraissait comme abandonné, mais en ordre. Tout était rangé, propre... Personne ne se serait rendu compte réellement de la disparition de ce couple si des cambrioleurs n'avaient pas essayé, sans succès, de rentrer par une grande baie vitrée la veille au soir. Leur tentative avait attiré l'attention d'une voisine, qui alerta la police... Et la chaîne locale était arrivée, comme par enchantement, presque en même temps que la police.

Le reporter suivait l'inspecteur pas à pas, l'interrogeant alors que son cameraman filmait. Une bande jaune interdisait l'accès au périmètre de la maison, mais « rien n'arrête un bon journaliste ». Après deux ou trois activations nerveuses de la sonnette, puis du heurtoir doré au milieu de la porte, le policier fit un signe de la tête à l'homme en tenue de travail accroupi à côté de la porte. Il ne fallu que quelques minutes pour que le « professionnel de la serrure » ouvre une porte d'entrée très coopérative... John se demanda pourquoi les voleurs avaient essayé de passer par la baie vitrée !!!

Tout ce petit monde s'engouffra dans la maison à la suite du policier qui avait dégainé son arme... on ne sait jamais ! Arrivé dans le séjour de la maison, l'image balaya de la gauche vers la droite l'ensemble du mobilier et les diverses décorations en place et passa sur une photo d'un couple, posée sur un guéridon.

La voisine criait :

« C'est eux, il faut les retrouver ! Ça fait bien trois mois qu'on ne les a pas vus ! ! »

La caméra avait poursuivi son balayage pour terminer sur le visage du reporter. En une fraction de seconde, ce visage changea brusquement pour exprimer une excitation non feinte !!! Le scoop !!! Il tenait le scoop ! Le journaliste pointa la photo sur le guéridon et la camera revint se figer sur les deux visages. D'un ton typique de la télévision américaine, le journaliste déclama :

***« Il faut retrouver nos disparus. Appelez la chaîne WTJP si vous avez le moindre indice. WTJP, l'information pour vous et avec vous ! ! ! ».***

La bascule vers la publicité se fit sans temps mort. John était comme électrofilé, court-circuité, tétanisé. Il venait de reconnaître Peter et Jane... Peter, c'était un copain de promo, à l'école avec lui depuis l'âge de douze ou treize ans. Et Jane, c'était l'épouse de Peter depuis près de sept ans. John savait presque tout d'eux.... Enfin, le croyait-il encore...

Tom apparut dans un nuage de vapeur... Extraterrestre avec une serviette autour de la taille, embaumant l'après-rasage bon marché à plusieurs mètres, agitant avec furie une brosse à dents dans sa bouche écumante. Ses propos étaient décousus, incompréhensibles et sans importance. Mais ce fût assez pour sortir John de sa torpeur. C'était son tour de se laver avant la soirée avec les filles. Il lui restait quinze minutes. Autant dire que le savon allait « chauffer ».

Depuis dix minutes, les filles attendaient déjà sur le parking avec Tom. Leurs tenues étaient légères et adaptées à la douceur de cette soirée de mai. Elles avaient pourtant été particulièrement attentives à leur coiffure et le maquillage était très bien réalisé. Cela ajoutait beaucoup au charme de Chrissie, qui avait abandonné ses grandes lunettes pour découvrir le bleu de ses yeux. Jenny était charmante aussi. Elle en pinçait manifestement pour Tom et n'hésitait pas à le prendre par la taille, à la sauvette. Comme quoi, certaines minutes d'attente sur un parking peuvent être très longues et favoriser des... « familiarités ». Du haut de son 1,60 mètre, elle semblait bien petite à côté de Tom, même perchée sur ses hauts talons.

Le choix du type de nourriture pour la soirée semblait avoir été décidé sans John : Homard-Homard-Homard !!!

Le restaurant du bord de mer n'était qu'à quinze minutes et la plage n'en était qu'à trois de plus. Tom et Jenny semblaient de plus en plus complices, ayant des discussions entre eux à l'avant. Chrissie essayait bien de s'y mêler, mais le bruit de la route et le vent (la capote étant toujours retirée) ne facilitaient vraiment pas les choses.

John était songeur et cela se voyait. A la deuxième ou la troisième interpellation de Chrissie, John se décida et entreprit de lui expliquer ce qui l'avait littéralement assommé environ une demi-heure avant, à la télévision.

Alors qu'il expliquait, la décapotable entra dans les rues du bord de mer sur la zone portuaire et touristique de Portland. A un feu qui restait désespérément rouge, le regard de John accrocha la une des journaux en vente dans les boîtes à journaux de bord de route. Un portrait occupait plus particulièrement la une de « USA Today » et ce portrait ressemblait très étrangement à... Peter ! John bondit de la décapotable, inséra 50 cents dans la fente de la boîte, empoigna un journal et rebondit dans le cabriolet au grand étonnement de Chrissie, puis le feu vira au vert.

John dévora la une et sauta à la page 3 du cahier « International ». Là, c'était bien Peter, paraissant dix ans de plus, nouveau ministre de l'Agriculture Péruvien. Quelle coïncidence ! Un sosie dans le journal alors que la photo de Peter et Jane était encore dans la mémoire de John. Non, ce n'était pas possible !

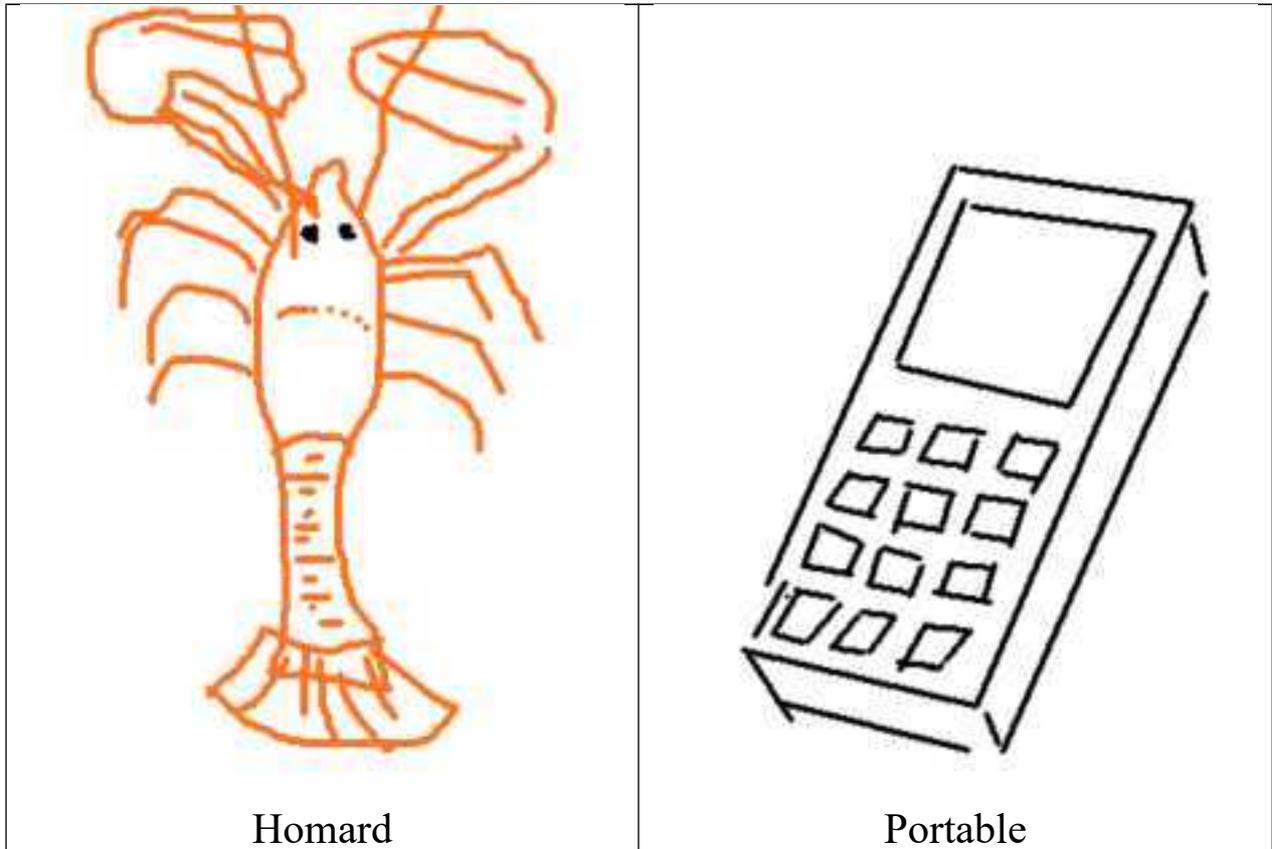
John imagina les scénarii les plus fous, les histoires les plus alambiquées pour expliquer la présence de Peter à 8000 km du lieu de sa dernière présence connue. Tous les indices sonnaient faux. L'article expliquait qu'après une crise importante avec les cultivateurs, le gouvernement Péruvien avait réussi à arrêter l'extension de la culture illicite de drogue et à favoriser la culture de produits apportant un revenu décent aux paysans et à leurs familles. L'accord avait été conclu grâce au nouveau Ministre de l'Agriculture, Juan Rodrigues, arrivé à son poste depuis deux mois.

Plus John lisait, plus il essayait de comprendre et d'expliquer à Chrissie, plus il associait les faits et plus son cerveau posait l'équation : Peter, c'est Juan Rodrigues. Cela en devenait entêtant, comme un mauvais parfum de bazar.

John secoua brutalement la tête. S'il ne voulait pas gâcher la soirée, il fallait lâcher prise, oublier... Et vivre le moment présent. En quelques minutes, l'affaire fût rangée proprement dans un coin de sa mémoire. Mais cela restait troublant...

Un instant, John se surprit à avoir les yeux baladeurs à nouveau. C'est vrai que Chrissie était jolie... et ses yeux... Mmmmmmm

- Chapitre 3 -



La soirée avait été très agréable et le repas succulent. Tom avait été très entreprenant avec Jenny et en sortant du restaurant, avait discrètement signifié à John son « besoin » de maintenir Chrissie loin de la chambre des filles pendant une à deux petites heures. John avait souri. Il allait proposer une ballade sur le port à Chrissie. En allant vers la plage, il arriverait bien à tuer deux heures.

La lune était pleine, brillante et complice et il ne manquait plus qu'une musique douce et un travelling arrière pour arriver au générique de fin...!!! Quel cinéma!!! Chrissie avait accepté la proposition, les yeux brillants, mais avait lancé un clin d'œil pas assez discret à Jenny. Complicité féminine... et les garçons qui croyaient avoir le contrôle de tout !

John appelait cela « une embuscade ». Mais il fallait tenir deux heures !!

En d'autres circonstances, il aurait parlé de « mauvaise fortune, bon cœur ». Là, c'était plutôt agréable. Les deux couples se séparèrent et John pris la main de Chrissie pour l'entraîner vers la plage. Tom et Jenny disparurent avec la décapotable. Il était maintenant presque 22 heures et les lueurs sur la mer permettaient de distinguer les îles et presque toutes les constructions du rivage. Portland en mai, c'est chouette. Tous les deux avaient un peu bu et l'ambiance était au fou rire. Arrivé sur le sable, Chrissie retira ses sandales en riant et en balayant l'espace de ses cheveux. L'opération séduction était maintenant bien engagée et John eut le sentiment qu'il ne contrôlait plus rien, qu'il ne contrôlerait plus rien, et... Qu'il s'en fichait bien !!! D'autres couples étaient aussi sur la plage, mais ils étaient moins bruyants... Chrissie aimait la nature et ramassait des coquillages et des cailloux, pour les lâcher quelques pas plus loin, après les avoir caressés ou étreints.

Après plus d'une heure de marche et avoir discuté de tout et de rien, Chrissie suggéra de s'asseoir. John s'y prépara, fléchit les genoux, mais réfléchissait. Il était en train d'estimer le temps nécessaire pour revenir au point de départ pour que John les récupère avec le cabriolet. Il se frottait le menton de la main gauche et en faisant des gestes de calcul de la main droite :

« On s'assoit 15 minutes, une heure pour retourner, Tom sera déjà là... il faudra marcher un poil plus vite au... ».

Il n'eut pas le temps de finir sa phrase, attrapé par le fond de son pantalon d'une main ferme qui le força à s'asseoir là, immédiatement et il roula brutalement en arrière pour terminer allongé, de tout son long, dans le sable. Il y eut un grand rire, commun... Rire immédiatement arrêté par la bouche de Chrissie venue arracher le baiser qu'elle escomptait déjà depuis un moment. Manifestement, elle prenait les choses en main. La balade risquait de prendre plus de temps que prévu !

John décida d'envoyer un texto à Tom :  
« REST O CHO, ON PRENDRA TAXI »

Pendant plus d'une heure, Chrissie rattrapa le retard que John avait accumulé. Il n'était pas vraiment entreprenant. Elle était douce et aimait bien faire des œillades et jouer de ses cheveux... Mais elle savait aussi montrer ce qu'elle voulait. La plage n'était pas assez confortable pour elle. Après une heure de bisous, mots doux et autres roucoulades, elle poussa John à reprendre le chemin inverse pour rentrer au motel au plus vite et y retrouver un vrai lit.

Enfin au motel, Chrissie poussait John pour arriver plus vite à la chambre des garçons. L'excitation était grande, mais retomba brutalement. Il était maintenant presque une heure du matin et le ronflement grandiose de Tom s'entendait à travers la porte. Course folle pour arriver à la chambre des filles. Nouvelle déception, Jenny était là aussi, couchée à travers le lit... et elle ronflait également. Moins sonore, moins grandiose, mais bien nettement.

Chrissie poussa un soupir. John eut un sourire crispé. Ce ne sera pas pour ce soir. Chacun allait pouvoir profiter de son « ronfleur » attitré... Bof...

C'était sans compter sur l'esprit malin et subtil de Chrissie. Même après un repas arrosé et la marche au bord de mer. Toujours se méfier des ressources insoupçonnées d'une femme.

Elle entra à pas de loup dans sa chambre et prit le portable de Jenny, sortit de la chambre et commença à taper fébrilement sur les touches pendant quelques secondes. « A-t-elle déjà le numéro de Tom ? OUI ! Super... » dit-elle. Elle continua de tapoter... John ne comprenait pas... Voyant sa mine penaude, Chrissie lui expliqua tout en manipulant le téléphone :

« Vois-tu, si elle a son numéro, il doit avoir le sien, logique... donc un texto est quelque chose de hautement probable entre deux personnes qui viennent de « conclure » et qui « ronflent » si bien et si fort du sommeil post-coïtal...

Donc, dans une minute, Jenny va recevoir un texto de réponse de Tom, mais qu'elle prendra pour un premier texto et nous allons avoir une chambre... Je viens d'envoyer le texte suivant à Tom avec le portable de Jenny :

T PA KAP DE VENIR REFER 2 FOI DE +. CONFIRM DE SUIT E ANONCE COMBIEN»

John était épaté... La logique de Chrissie était nette et brutale, du grand « ça passe ou ça casse »... Elle reposa le portable à côté du lit de Jenny, ressortit de la chambre et tira John derrière un arbre, dans la pénombre. La chambre des garçons était à l'autre bout de la coursive extérieure. De derrière l'arbre, la vue embrassait l'ensemble du bâtiment, toutes les portes de chambres donnant sur l'allée latérale. A gauche, les garçons, chambre 3, à droite, les filles, chambre 11...

« Si réaction il y a, elle ne va pas tarder » chuchota Chrissie... « Top chrono... »

Une minute après, dans le silence de la nuit, le 'bip-bip-bip' du téléphone de Jenny se fit entendre à travers la moustiquaire de la fenêtre.

Chrissie commente :

« Step 1, Tom a répondu !... »

Quinze secondes après, un colosse enroulé dans une serviette de bain sortit de la chambre 3 comme un diable de sa boîte. Chrissie chuchotait des commentaires comme si elle était aux courses, avec les intonations d'un speaker au débit vocal si typique...

***« Et voici Vol-au-vent, casaque blanche, cravache au vent, qui arrive à la rivière du 7 » .***

Petit sprint pieds nus sur l'allée de dalles de béton, un 'aie aie aie' étouffé au passage des petits graviers de la chambre 7, la serviette qui tomba au sol et Tom qui finit sa course avec une main en guise de feuille de vigne, la serviette dans l'autre... puis s'engouffra dans la chambre 11... John eut un mal fou à étouffer le fou rire qui le gagnait...

« Step 2 : il est manifestement 'enthousiaste' !!! » jubila Chrissie.

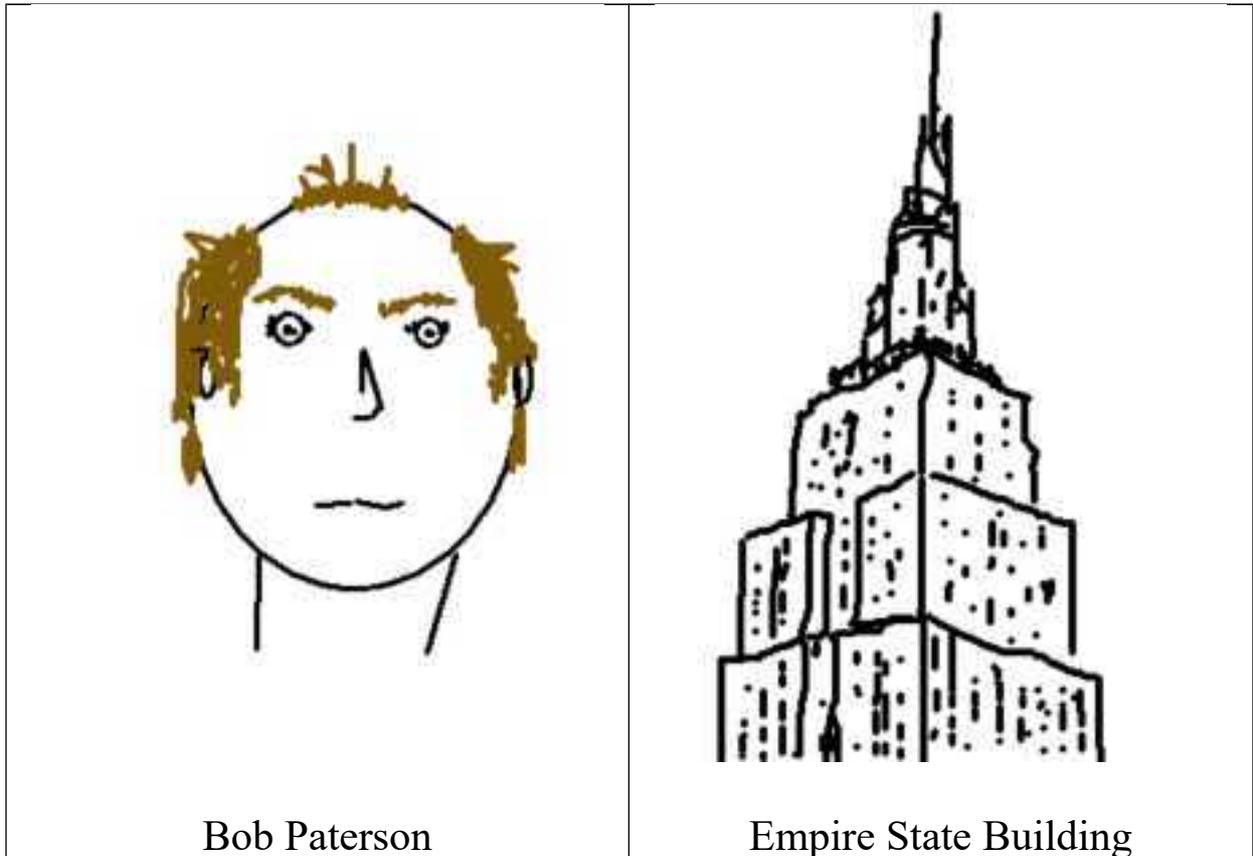
« Step 3 : Le moment de vérité. »

Elle poursuivit son commentaire explicatif comme si tout était calculé, évident :

« Si Tom a bien répondu, Jenny a reçu un message 'explicite' et probablement un poil tendance 'escalade des hostilités', et si je la connais déjà un peu... la réponse sera comprise comme un message spontané de Tom... Ils auront des petits yeux demain !!! »

La porte de la chambre se referma sur Tom. Et des baisers sonores étaient perceptibles, même depuis la cachette derrière l'arbre. Tom avait manifestement bien répondu et Jenny avait accepté la « suggestion ». Le contenu de son message et la réponse à la question « combien? » seront probablement l'objet de bien des suppositions par la suite... Mais Chrissie et John avaient maintenant une chambre pour eux...

Demain dimanche, grasse mat !!! Les vacances allaient passer trop vite... John décida d'éteindre son portable... des fois que...



Les vacances à Portland passèrent en un éclair, avec des soirées étoilées sur la plage, des ballades vers le Nord du Maine et dans le New Hampshire. En mai, la région est un paradis. Les gens y sont accueillants et il y a nombre de choses à visiter pour celui qui veut un peu s'extasier de belles images, simples et naturelles. John en oubliait presque Peter et Jane, le journal acheté le premier jour resta plié au dessus de son sac de voyage, mais...

Toutes les bonnes choses ont une fin et le voyage de retour ne fût pas triste, loin de là. La route de retour fût aussi plus longue, Tom se perdant dans le contournement de Boston et les embouteillages du dimanche soir faisant le reste. Jenny était manifestement moins éprise de Tom, mais Chrissie était vraiment heureuse. Au moins en montrait-elle les signes évidents, rêvassant en jouant avec les boutons de la chemise de John.

Arrivés sur New York, Tom expliqua qu'il était plus simple pour lui de déposer John, puis de déposer les filles à leur loft, pour enfin rentrer chez lui.

Les étreintes d'adieux entre John et Chrissie n'en finissaient pas... Tom se sentit obligé de rappeler les tourtereaux à la réalité :

« Eh, les copains, vous allez vous revoir... Chacun a le numéro de l'autre ?... Bon, alors tout va bien, non ? ? ? ? Il est minuit passé et je retourne au travail demain moi... »

John regarda la décapotable filer, Chrissie et Jenny faisant de grands signes de la main. Il empoigna son sac et aux effluves, se dit qu'il fallait lancer une lessive avant de dormir, sinon, bonjour les odeurs le lendemain... En vidant slip chaussettes et autres T-shirt, il extirpa son journal froissé. La réalité allait se réveiller. Peter et Jane... Qu'était-il vraiment arrivé ? Il fallait qu'il sache, qu'il comprenne....

Avant de se coucher, un brin de toilette était nécessaire. Il alluma son portable qu'il avait éteint après la première nuit à Portland. Après une douche bien chaude, il regagna son lit. Son téléphone indiquait : « appel en absence : 1 – Messages reçus : 3 ». Pas de message sur son répondeur, mais un texto de Chrissie :

« BISOUXXX, PL1 DE BO REV. A BI 1TO »

Les trois autres messages venaient du bureau. Ceux-là attendraient... Il était bien tard à présent. John opta pour la réponse en texto à Chrissie.

« GRO BISOUXXXXX, TOI OSI. JE TAPEL 2MIN »

John s'effondra dans son lit et eut bien du mal à se réveiller vers 6h30 le lendemain. Eh oui, dure réalité... il fallait retourner au travail. Ce matin, le boss allait probablement lui confier une nouvelle enquête. La question était « Où, quand, comment et avec quels moyens ? ». Car Bob n'était pas toujours généreux... Au moins en début de mission !

Lorsqu'il poussa la porte vitrée de l'agence, l'odeur de café envahissait déjà le hall d'entrée. Il régnait une ambiance de ruche. Les collègues semblaient pâles, tristes, tracassés. John avait du mal à descendre de son petit nuage. Chrissie était dans chacune de ses pensées. La standardiste le salua, lui donna une pile de courrier de cinq centimètres de haut et lui indiqua :

« John, enfin de retour !... quelle idée de prendre des vacances en plein milieu d'un coup de feu pareil ! Bob te cherche depuis trois jours et veut te voir au plus vite... Bon retour dans la Grande Pomme ! »

Bob avait la mine des mauvais jours. Cela ne signifiait pas que les affaires allaient mal. Cela voulait simplement dire qu'il avait un souci, que la solution ne semblait pas émerger de son cerveau en ébullition et que la pression montait. La fumée qui s'exhalait de sa bouche pouvait tout aussi bien venir de la cigarette qu'il grillait nerveusement que des premières cellules de son cortex qui partaient en grillade. N'avait-il pas arrêté de fumer à Noël ? Il n'aura tenu que cinq mois... Quel dommage !

L'affaire en cours nécessitait à nouveau toute la finesse de John pour comprendre et dénouer une nouvelle affaire d'espionnage industriel, doublée d'une affaire de cœur, à priori... Bob avait refermé la porte de son bureau derrière John, avait mis en marche la chaîne stéréo murale et lui parlait à mi-voix, à 20 cm de l'oreille. Il mesurait chacun de ses mots. Que de précautions ! Y avait-il un tel danger ?

Un groupe industriel américain Spark-HiT, gros fournisseur de la Défense Américaine, avait « perdu » des informations sur certains résultats d'essais d'un nouveau missile de croisière. Les essais n'avaient pas été désastreux, juste pas très bons. La perte aurait été oubliée si ces résultats, enrichis de commentaires très professionnels, n'étaient parus dans une revue spécialisée du Royaume Uni. Il y avait une fuite. Spark-HiT voulait découvrir comment de telles informations étaient arrivées sur la place publique, mais surtout identifier l'expert qui avait fait le commentaire, jugé en interne comme des plus avisés, voir mieux avisé que les experts internes de l'entreprise.